

# La littérature de jeunesse chez la minorité acadienne<sup>1</sup>

*Claude Potvin*

En milieu minoritaire, plus qu'en tout autre milieu, il est très important d'avoir accès à des outils qui permettent d'utiliser sa langue maternelle vingt-quatre heures par jour, que ce soit dans sa vie culturelle, familiale, sociale ou au travail. Ces outils sont évidemment l'école, la radio, la télévision, les livres, les journaux, etc. Plus ils sont disponibles autour de soi, plus le risque d'anglicisation, dans le cas du Canada, diminue.

Chez les minorités, le livre devient donc l'outil privilégié par excellence parce qu'il est souvent le seul contact avec sa culture, sa langue maternelle et parce qu'il est toujours considéré comme un noyau d'apprentissage essentiel, malgré les nouvelles technologies. En milieu minoritaire, le livre doit donc occuper une place de choix dans l'enseignement. Il est impérieux que ce livre puisse éduquer, divertir, informer et être une fenêtre ouverte sur le monde.

Il est cependant tout aussi important, sinon plus, que ce livre suscite un sentiment d'identification à son groupe culturel. Lire des livres qui font toujours allusion à d'autres cultures, traditions, situations ou décors entrave la création d'une fierté légitime d'appartenance à son groupe et favorise même l'aliénation culturelle et linguistique. Il est essentiel que les jeunes aient accès à une grande variété de livres qui célèbrent leur culture, qui racontent leur style de vie, qui décrivent leur milieu, qui rappellent leurs traditions, qui redisent leur histoire, qui reflètent leur société réelle et contemporaine, qui s'inspirent de leur psychologie, qui s'articulent autour de leurs moeurs et coutumes et qui font appel à leurs problèmes spécifiques. Autrement, les enfants n'auront jamais une vision nette de ce qu'ils sont.

En Acadie, les jeunes ont-ils accès à cette littérature régionale et aussi essentielle que celle que nous venons de décrire? C'est le but de cet article de répondre à cette question.

Au cours des quinze dernières années, la littérature acadienne, on le sait, a connu une vitalité et une effervescence sans précédent. Les Acadiens adultes ont maintenant accès à des centaines d'ouvrages auxquels ils peuvent s'identifier autant dans les personnages que dans les décors ou les situations, à des ouvrages écrits pour eux dans un contexte qui n'est pas toujours exotique, à des ouvrages qui expriment et respirent leur monde.

La situation est cependant tout autre pour les jeunes Acadiens. Il n'y a en effet que quarante-neuf textes pour jeunes qui, ou bien ont été publiés en Aca-

die, ou bien ont été écrits par des auteurs acadiens des provinces de l'Atlantique, ou bien traitent de l'Acadie.

Cet article a été en grande partie publié dans la revue "Si que: Etudes françaises, Université de Moncton," numéro 6, automne-hiver 1983-1984 et a été remis à jour en 1984.<sup>1</sup>

### *1755: la source principale d'inspiration*

La source principale d'inspiration de la plupart des ouvrages d'intérêt pour les jeunes Acadiens remonte à un événement historique qui a laissé une marque indélébile chez les Acadiens, soit la déportation d'une grande partie de la population acadienne du territoire de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick qu'elle occupait entre 1755 et 1762. Il est donc normal que des quarante-neuf textes énumérés dans la bibliographie, vingt-six soient dans le sillage de cet événement. Se greffant sur ce sujet, ils décrivent l'embarquement des Acadiens sur les navires qui mirent le cap vers d'autres colonies britanniques, la séparation des familles lors de l'embarquement, l'exil dans des terres inconnues, l'odyssée d'Acadiens à la recherche de leurs familles, l'occupation de nouveaux territoires, le retour en Acadie, les luttes pour la survie et la liberté. En réalité, sans faire oeuvre historique de premier plan, la plupart de ces textes sont des leçons de courage et de ténacité, même s'ils tombent parfois dans le mélodrame.

Le premier texte destiné aux enfants et traitant de ce sujet a été publié par Aegidius Fauteux en 1919 dans "Les contes historiques de la St-Jean Baptiste." Intitulé *Le grand dérangement de 1755*, ce texte, présenté sous la forme d'une bande dessinée, ne couvrait que deux pages.

En 1927, deux volumes furent lancés sur l'Acadie du XVIIIe siècle. Destinés à la jeunesse européenne, ces ouvrages écrits par Léon Ville relataient l'héroïsme des Acadiens qui voulurent demeurer fidèles à leur foi et à leur pays d'origine. Ces ouvrages s'intitulaient *En Acadie: le martyre d'un peuple* et *En Acadie: par le feu et par le fer* et faisaient revivre les événements qui menèrent à la déportation de 1755 ainsi que la déportation elle-même sous une forme romanesque d'un réalisme frisant parfois l'atrocité.

En 1931, Maxine, pseudonyme de Marie-Caroline Taschereau-Fortier, un auteur important de romans historiques pour les jeunes, publia *Les orphelins de Grand-Pré* qui raconte l'odyssée de deux jeunes enfants qui, ayant échappé à la déportation, furent adoptés par une famille québécoise.

La même année, Justa Leclerc, qui utilisait le pseudonyme de Marjolaine, racontait l'épisode de la déportation avec beaucoup d'émotion dans un texte intitulé *Le drame de Grand-Pré* qui faisait partie de son recueil de contes "Au coin du feu."

L'année suivante, Lionel Groulx mettait au point le texte final de *Au cap Blomidon* dont les Editions Fides, en 1980, publiaient une septième édition dans la collection "Intermondes." Ce livre raconte l'histoire d'un Québécois de des-

cendance acadienne qui réussit à reconquérir le domaine de ses ancêtres à Grand-Pré.

En 1941, Eugène Achard, l'auteur le plus prolifique pour les jeunes au Canada français, publiait "Le Théâtre d'Arlequin," un recueil de saynètes publié à l'intention des jeunes de neuf à quinze ans. L'une des saynètes s'intitulait *Le pardon d'une race*. L'action se déroule en 1755 et oppose Evangéline à une espionne anglaise. Ce texte n'était cependant pas d'Eugène Achard lui-même, comme il l'indiquait d'ailleurs, et était reproduit par permission spéciale de son auteur, dont le nom réel était Edouard Beaudoin qui l'avait publié originalement sous la signature de Jean Sans-Terre dans l'édition 1928 de "L'Almanac de l'action sociale catholique."

Deux ans plus tard, dans ses "Contes de la Claire Fontaine," Eugène Achard livrait une légende acadienne *Le petit soldat de Grand-Pré* qui transportait le lecteur et la lectrice quelques années avant la déportation et qui constituait un mélange de l'histoire et du merveilleux.

En 1944, Guy Laviolette, s'inspirant du poème "Evangéline" de Longfellow, cet Américain qui, en 1847, a immortalisé cette période tragique de l'histoire des Acadiens, offrait *Evangéline, en trente tableaux*. Par le récit et par l'image, Guy Laviolette fit une adaptation des plus captivantes de ce poème. Il ne devait pas être le seul à s'en inspirer.

Eugène Achard, en 1945 et en 1946, en fit en effet deux adaptations: la première, *La douloureuse aventure d'Evangéline*, était destinée à de jeunes enfants, tandis que la seconde, *La touchante odyssée d'Evangéline*, était conçue pour des enfants plus âgés. En 1950, une autre adaptation de ce poème, sous forme de conte, devait être produite pour de très jeunes enfants par Marguerite Michaud. En 1970 et en 1978, les Editions Le Sablier en donnaient de nouvelles versions.

Il faut cependant revenir ici à Eugène Achard, car, en 1944, il avait revu et adapté pour les enfants l'ouvrage de Napoléon Bourassa intitulé *Jacques et Marie* originairement publié en 1866. Dans cet ouvrage en quatre volumes, l'auteur exploitait habilement les grandes dates de l'histoire acadienne tout en les peuplant d'éléments romanesques très vivants. L'intérêt d'Eugène Achard pour l'Acadie se démontra à nouveau en 1946, quand il publia *Sur les chemins de l'Acadie* constitué de trois récits qui ont pour décor l'Acadie d'alors.

Il aurait écrit aussi, dans les années 1940, deux autres ouvrages, d'après des informations recueillies dans des livres publiés par la Librairie générale canadienne, soit *Les exilés acadiens* en trois volumes et *Trois villes martyres: Port-Royal, Grand-Pré, Louisbourg*. Cette information est cependant donnée sous toute réserve, vu que des recherches à la Bibliothèque Nationale du Québec, à la Bibliothèque Nationale du Canada et au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton n'ont pu permettre de retracer les ouvrages.

Dans les années 1950, quatre écrivains s'inspirèrent du même thème. Il s'agit de Dollard des Ormeaux, pseudonyme du frère Charles-Henri, né Gérard Clé-

ment, qui, en 1952, dans *Le petit Acadien*, raconta la déportation ainsi que le retour de quelques Acadiens pour reconstituer la nouvelle Acadie; de Paul Desmarins, pseudonyme de Paul Leblanc, qui livra *Josette la petite Acadienne* en 1955 et *Traqués sans merci* en 1956, deux romans fort simples ne manquant pas d'éléments susceptibles d'intéresser les jeunes; de Laurent Tremblay, qui, en 1955, publia deux pièces de théâtre, dont l'une *L'Exploit de Madeleine* nous transporte quelques années avant la déportation et raconte le courage d'une mère de famille devant un Anglais qui lui rend la vie difficile, et dont l'autre *Un matin tragique chez les pionniers de la Baie Sainte-Marie* nous fait revivre le retour d'un groupe de déportés acadiens qui mènera à la fondation de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Ecosse; et d'Albert Laurent (pseudonyme d'Albert Dubuc) qui, en 1956, publia le roman acadien *L'épopée tragique* qui ressuscitait dramatiquement les grands moments de la déportation. Ce dernier ouvrage avait cependant vu le jour en 1939 dans un périodique sous le titre *Les splendes têtus*.

En 1974, un auteur européen, Huguette Pérol, raconta les recherches que mena un jeune garçon pour retracer sa famille suite à la déportation dans *Le grand exode de François d'Acadie*.

Six ans plus tard, Mary Alice Downie, dans un ouvrage romanesque destiné à des enfants de dix à douze ans, ramenait à la surface les événements qui conduisirent à la déportation dans *Acadien pour de bon*.

#### *Autres sources d'inspiration*

Il n'y a que vingt-deux des quarante-neuf titres énumérés dans la bibliographie qui n'ont pas été inspirés par les événements de 1755, mais plutôt par les coutumes, les légendes ou la vie acadiennes, ou encore qui sont de portée universelle mais écrits par des auteurs acadiens.

En 1938, Léopold Taillon, un éducateur acadien de grand renom, voulut rendre hommage à la mémoire d'un jeune Gaspésien, *Jean Olscamp*, en publiant sa biographie à Moncton.

En 1963, J. Alphonse Deveau, un auteur de la Nouvelle-Ecosse, fait paraître *Le journal de Cécile Murat*. Ce livre, qui a connu une quatrième édition en 1980, reconstitue l'autobiographie d'une jeune fille acadienne qui vécut dans la région de la Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Ecosse) au début du XIX<sup>e</sup> siècle et raconte les événements de son temps tout en y entremêlant des détails sur la vie et les traditions de l'Acadie. L'auteur avait reçu le prix de l'ACELF, prix reconnaissant le meilleur manuscrit soumis en 1961.

En 1973, Melvin Gallant, dans *Ti-Jean*, livrait un recueil de huit contes qui prenaient leur origine dans le folklore acadien. Il présente un personnage qui vit des aventures excitantes et fantastiques et qui ne manque pas d'amuser et de distraire les lecteurs. Une deuxième édition de cet ouvrage a paru en 1984.

La même année, Rita Scalabrini écrivit *L'Acadie et la mer*, un livre qui fait voyager le jeune lecteur au coeur du paysage acadien et qui lui décrit les diffé-

rentes méthodes de pêche selon les espèces. C'est un livre qui initie à la vie maritime de l'Acadie.

En 1975, Jean Péronnet, qui s'est fait connaître en Acadie en tant que marionnettiste, publia un album basé sur son spectacle si populaire *Pépère Goguen et les ratons-voleurs*. Bien écrite et amusante, cette histoire fraîche et drôle, très colorée, faisait connaître aux jeunes lecteurs un personnage sympathique qui se fait voler des épis de blé d'inde et qui cherche à trouver les coupables.

Tante Lucille, pseudonyme de Lucille Desparois, incluait dans son ouvrage "Contes et légendes du Canada français," publié en 1976, un texte qui racontait l'histoire d'un jeune Acadien dont le plus grand désir est de devenir le meilleur pêcheur. Il s'intitulait *Les poissons du Nouveau-Brunswick*.

En 1976, de jeunes Acadiens âgés de cinq à treize ans de la région de Clare en Nouvelle-Ecosse unissaient leurs efforts pour produire un mélange de textes et de dessins dont la publication fut conçue et mise en page par Germaine Comeau. L'ouvrage portait le titre évocateur de *Nous écrivons*.

Edith Comeau-Tufts, auteur acadien de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Ecosse, produisit deux livres pour les jeunes Acadiens. En 1978, elle publia *Le petit Acadien* pour souligner l'Année internationale de l'enfant. Cet ouvrage, qui est en même temps un album à colorier, traite de l'histoire et des coutumes acadiennes. Une année plus tard, son nouvel album, de bonne présentation, *L'esprit de Noël par téléphone*, soulevait des questions sur la signification de Noël.

En 1980, dans le cadre du Festival national du livre, les élèves de l'École supérieure de Clare (Nouvelle-Ecosse) publiaient un recueil de contes à l'occasion du 375<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Port-Royal. Ce recueil, *Conte-moi une histoire*, est illustré et a une saveur typiquement acadienne. Il est destiné à des jeunes au niveau élémentaire.

Enfin, l'ouvrage qui est le meilleur de tous ceux qui sont énumérés dans cet article a été publié en 1981. Il s'agit de l'Excellent *Christophe Cartier de la Noisette, dit Nounours* d'Antonine Maillet, auteur acadien de grand prestige qui a reçu le prix Goncourt en 1979. Cet ouvrage se situe dans la veine du *Petit Prince* ou de *Jonathan Livingston le goéland*. Il est à espérer que l'auteur récidive.

#### *1982: un point tournant*

1982 fut un point tournant pour la littérature de jeunesse acadienne. En effet, cinq volumes étaient publiés. C'était un coup de barre très important, un déblocage prometteur.

Quatre de ces ouvrages étaient publiés par les Editions d'Acadie. Tout d'abord deux albums étaient destinés à des enfants de quatre à sept ans; il s'agit de *Le Pigeon et l'autruche* de Camille Soucy, qui y véhicule un message positif à la manière d'une fable, et de *Caprice à la campagne* de Melvin Gallant qui convie l'enfant à suivre, par des photographies prises par lui-même, une chatte

dans un univers campagnard qui réserve plusieurs surprises. Ensuite, pour des enfants de huit à dix ans, Mariette Cormier raconte, sous le titre de *La vieille chaumière du roi Cyprien*, l'univers imaginaire d'un vieux roi, de son fils muet et d'une jeune fille qui a perdu l'odorat. Enfin, dans *La montagne des disparus*, un roman d'aventures pour adolescents, Bertrand Simard présente des personnages courageux, humains et sympathiques.

Le cinquième ouvrage publié en 1982 émane de Charlesbourg (Québec). L'auteur, André Gaudet, dans un album bien présenté, met en scène un personnage original originaire de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Ecosse; cet ouvrage s'intitule *Adolphe à Nicolas et sa charrette*.

En 1983, deux nouveaux livres pour enfants étaient publiés. Il s'agit tout d'abord de *Bernard le homard*, un album de belle présentation et de facture essentiellement acadienne. Dans cet ouvrage, les auteurs soulignent l'importance de la ponctualité, tout en informant sur la pêche au homard. Le second l'était par les Editions du Printemps. Cet éditeur publiait en effet les meilleurs dessins et poèmes d'enfants de différentes commissions scolaires qui avaient participé à un concours dont le thème était *Mon pays, c'est ici*. Le quatrième volume de cet ouvrage était consacré en grande partie aux œuvres de jeunes Acadiens.

En 1984, six autres ouvrages s'ajoutaient, ce qui constituait l'année la plus productive en nombre de livres pour jeunes publiés en Acadie. Cinq d'entre eux étaient publiés par les Editions d'Acadie.

Le deuxième album de Jean Péronnet, *La drôle de chasse de Pépère Goguen*, fait renaître un personnage sympathique qui cette fois-ci entraîne les jeunes dans une expédition de chasse pleine de surprises; cet album est rehaussé d'une trentaine d'illustrations vivement colorées. Une deuxième édition du livre de contes *Ti-Jean* de Melvin Gallant dont nous avons parlé plus haut voyait le jour.

Les Editions d'Acadie publiaient de même *Pixie* un roman qui veut amener les jeunes enfants à se poser des questions sur le sens des mots, des choses, de la vie, etc. et qui veut les initier aux grandes questions philosophiques qui les confrontent; cet ouvrage, traduit de l'américain par le philosophe acadien Arsène Richard, est le fruit de Matthew Lipman.

Murielle Cyr lançait *Yano et les soldats aux épées magiques*, un album pour des enfants de huit ans qui les transportent dans l'univers féérique d'un jeune héros qui doit s'associer à des lutins pour venir à bout d'un géant qui a fait disparaître une érablière.

Enfin, Melvin Gallant faisait revivre la chatte Caprice en la mettant en scène dans l'univers hivernal qu'elle déteste dans *Caprice en hiver*.

En 1984, un nouvel éditeur acadien est apparu; il s'agit de la maison Les Balises qui a publié *Tobi*, un album aux illustrations tendres destiné à des jeunes de six à huit ans. L'auteur, Anna Girouard, y présente un enfant qui, suite à une blessure à son père et à l'hospitalisation de ce dernier, fait d'abord face difficilement à cette épreuve de la vie, avant de l'accepter courageusement.

## *Conclusion*

On constate donc que quelques livres pour enfants traitent directement de sujets propres à intéresser de près les jeunes Acadiens, mais il nous faut prendre brutalement conscience qu'il y a fort à faire afin de combler complètement leurs besoins, vu qu'il n'y a que vingt-deux titres présentement disponibles.

Comme nous le mentionnions plus haut, il est important que les enfants aient accès à des ouvrages auxquels ils peuvent psychologiquement s'identifier. Il est certain que les éditeurs québécois ou français ne pourront pas ou ne voudront procurer aux jeunes Acadiens ce genre de livres. Il faut donc que les Editions d'Acadie, la principale maison d'édition dans les Maritimes, continuent dans la voie dans laquelle elles se sont engagées en 1982. La création de nouvelles maisons d'édition acadiennes spécialisées dans la production du livre pour enfants serait vraisemblablement souhaitable.

Ce ne sont sûrement pas les sources d'inspiration qui manquent en Acadie. Les légendes, les contes et le folklore acadiens sont d'une richesse incalculable dans le monde d'aujourd'hui; les traditions et les coutumes acadiennes pourraient être l'objet d'une exploitation sans limite; l'histoire du peuple acadien se prête bien à des intrigues corsées et à des biographies de héros et d'héroïnes acadiens; la mer et la forêt, deux éléments auxquels les jeunes sont constamment exposés, peuvent être des sources d'inspiration sans limite autant dans le domaine de l'ouvrage documentaire que du roman ou de l'album.

Ce livre acadien pour les jeunes, il lui faudra faire apparaître les caractéristiques géographiques et historiques de l'Acadie, il lui faudra emprunter à la façon de parler et d'écrire des Acadiens tout en demeurant correct, il lui faudra respirer les traits culturels distinctifs des Acadiens, il lui faudra s'inspirer du folklore, des légendes et du patrimoine de l'Acadie, il lui faudra décrire la société acadienne et ses traditions.

La littérature de jeunesse acadienne reste encore à faire et elle ne se bâtira que si l'Acadie en prend l'initiative. Il est grandement temps que les écrivains acadiens participent à cette création, car la plupart des ouvrages publiés jusqu'à maintenant sont d'écrivains étrangers à l'Acadie.

*Claude Potvin est directeur de la Bibliothèque régionale Albert-Westmorland-Kent dont les bureaux administratifs sont situés à Moncton, Nouveau-Brunswick. Il a publié "Le Canada français et sa littérature de jeunesse" en 1981. Il a aussi publié "Acadiana 1980-1981," une bibliographie acadienne annotée pour les années 1980, 1981 et 1982, en 1983.*